



**HAL**  
open science

## **Soldats du Tyrol, soldats du Frioul : des irrédentistes ?**

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

► **To cite this version:**

Marie-Noëlle Snider-Giovannone. Soldats du Tyrol, soldats du Frioul : des irrédentistes ?. The great war in Italy, 2012, Oxford, Royaume-Uni. pp.136-146. <hal-02939662>

**HAL Id: hal-02939662**

**<https://hal.science/hal-02939662v1>**

Submitted on 15 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Soldats du Tyrol, soldats du Frioul : *des irrédentistes ?*

Marie-Noëlle Snider-Giovannone

Texte présenté au colloque d'Oxford, le 21 avril 2012,  
Intitulé " The Great War in Italy : Representation and Interpretation"  
Traduit par l'auteure pour publication avec l'aimable autorisation de l'éditeur  
Patrizia Piredda and Troubadour Publishing Ltd, 2013

Voltaire disait que « tous les peuples ont écrit leur histoire dès qu'ils ont pu écrire »<sup>1</sup> ; ceci renvoie aux documents des archives et aux *diari* (journaux intimes) des soldats austro-hongrois qui savaient tous lire et écrire puisque Marie-Thérèse de Habsbourg avait institué dans son empire l'obligation scolaire pour les enfants des deux sexes, dès l'année 1774. L'historien Pierre Nora dit que l'histoire est le récit critique et systématique des événements dignes de la mémoire du passé. Il explique également qu' « un objet devient *lieu de mémoire* – concept qu'il a créé – quand on le sauve de l'oubli... et quand une collectivité le réinvestit dans son affect, dans ses émotions »<sup>2</sup>. Sur la base de cette manière de concevoir l'histoire, avec rigueur, une page de l'histoire de l'Italie sera ici évoquée. Il s'agit d'un épisode particulier survenu entre 1918 et 1920 à la fin de la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire l'odyssée vécue par les prisonniers austro-hongrois d'ethnie italienne, dans l'immense territoire russe où Forces alliées et associées avaient débarqué au cours de l'été 1918<sup>3</sup> à Mourmansk, Arkhangelsk, Sébastopol, Odessa et à Vladivostok en Extrême-Orient. Cette fin de la Grande Guerre est également fort méconnue.

En cette année 1918, la guerre civile et le chaos régnaient en Russie. Les Forces alliées<sup>4</sup> avaient débarqué en Sibérie, officiellement pour soutenir les Armées

---

<sup>1</sup> VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique, Histoire, V, in LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert, 2e Edition, Tome V, Paris, Les Dictionnaires Robert, 1985, p. 202

<sup>2</sup> NORA, Pierre, *La Nouvelle Histoire*, sous la direction de J. Le Goff, Retz, 1978, *Les lieux de mémoire* – 3 vol., Paris, Gallimard, 1997

<sup>3</sup> Cf. carte de András Bereznay à la fin du texte.

<sup>4</sup> [FIERRO, Frank Edward, Florida State University](#), Department of History, Abstract of *In the Name of the Russian People but not for Them: President Wilson, the Allies, and Limited Intervention in Russia, 1918 to 1920*, 2004: "The facts indicate that the Czechoslovak Legion was not a major cause for the Allies. Stopping Germany and, for the U.S., stopping Japan, seem to be the strongest motivations for the intervention. Bolshevism was an influence on the Allies, but not strong enough an influence to cause the intervention on its own" : "Les faits révèlent que la première raison qui poussa les Allies à intervenir ne fut pas de sauver la Légion tchèque. Pour les U.S.A, le motif essentiel de l'intervention semble avoir été de s'opposer aux Allemands et aux Japonais. Le bolchevisme eut une influence sur les Alliés, mais pas au point d'en être la seule cause".

banches qui luttèrent contre les Armées rouges, pour aider au rapatriement des Tchéco-Slovaques et pour faire obstacle à l'action économique et commerciale de l'Allemagne qui avait déjà conclu avec le nouveau gouvernement russe la paix de Brest-Litovsk – qui fut ensuite annulée par le gouvernement de Lénine en novembre 1918 puis officiellement abrogée par l'article 433 du Traité de Versailles du 28 juin 1919.

Les soldats austro-hongrois faits prisonniers sur le front oriental se retrouvèrent dans les camps de concentration russes. Ces hommes, particulièrement les Tchéco-Slovaques et les italophones du Tyrol du Sud et du Frioul autrichien, jouèrent deux rôles différents : les premiers, les Slaves, furent soutenus par l'Entente dès le début de la guerre et combattirent pour les Russes, pour les Rouges, pour les Blancs, mais aussi pour eux-mêmes ; les autres, en revanche, les Tyroliens et les Frioulans, furent manipulés et instrumentalisés. Les vicissitudes de ces ex-prisonniers austro-hongrois, d'ethnie italienne, sont peu connues en Italie, en dehors du Trentin et du Frioul où les chercheurs et les historiens s'emploient depuis longtemps à faire connaître aux nouvelles générations l'histoire de leurs terres et de leurs aïeux retenus à Vladivostok, Tien Tsin ou sur l'île de l'Asinara<sup>5</sup> et rapatriés en 1920.

Rentrés chez eux, aucun de ces ex-prisonniers provenant de ce lointain Extrême-Orient ne parla. Ce n'est que dans les années '70 qu'émergèrent, dans le Trentin et le Frioul, les *diari* des soldats revenus de Sibérie (les premières publications populaires remontent à 1986)<sup>6</sup>. Les soldats du Tyrol du Sud et du Frioul, de nationalité italienne mais de citoyenneté austro-hongroise<sup>7</sup>, furent envoyés

---

<sup>5</sup> TERRANOVA, Giovanni, « Asinara – I prigionieri trentini », *L'ADIGE*, 2 ottobre 2010, pp. 16-17 ; et « Quando all'Asinara finirono i trentini dell'Armata rossa », *L'UNIONE SARDA*, 4.XI.2010, p. 43 ; Cf. aussi TERRANOVA, Giovanni et ISCHIA, Marco, *Dai Balcani all'Asinara, Il calvario dei Landstürmer tirolese nella Prima guerra mondiale*, Ledro (Trento), édité par Comitato storico "Ludwig Riccabona", 2017

<sup>6</sup> Quelques exemples se trouvent dans les textes de G.G. CORBANESE, M.ROSSI, FAIT, DE CILLIA, Generale MAUTONE, Laboratorio di Storia di Rovereto, SPANGHERO et R. COSMA, WILLETT, FRANCESCOTTI.

<sup>7</sup> Une nation est une « collectivité ethnique d'individus conscients d'être liés par une tradition historique, linguistique, culturelle, religieuse commune » ([www.dizionari.corriere.it/dizionario\\_italiano/N/nazione.shtml](http://www.dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/N/nazione.shtml), consulté le 20.08.2012). La citoyenneté est la « condition d'appartenance de l'individu à un État impliquant la jouissance de droits mais aussi l'acceptation de devoirs » ([www.dizionari.corriere.it/dizionario\\_italiano/C/cittadinanza.shtml](http://www.dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/C/cittadinanza.shtml) consulté le 20.08.2012).

défendre l'Empire habsbourgeois sur le front russe, en Galicie et dans les Carpates. Dès les premières batailles de 1914, ils se retrouvèrent prisonniers par milliers : le tsar Nicolas II proposa alors au roi d'Italie Victor-Emmanuel III d'accueillir en Italie ces prisonniers italophones. Cette offre avait la valeur d'« un moyen de pression sur l'Italie, restée neutre, afin qu'elle n'entre pas dans le conflit aux côtés des Alliés. Mais accepter ces prisonniers signifiait aussi héberger des sujets autrichiens, dans de nombreux cas, des déserteurs. Le moment décisif n'était pas encore arrivé. Au cours des premiers mois de 1915, le tsar renouvela son offre ; l'Italie ne se pressa pas pour répondre »<sup>8</sup>.

Cependant, le 26 avril de la même année, le gouvernement de Victor Emmanuel III signa le Pacte secret – parce que le Parlement n'avait pas été informé – de Londres et envoya en Russie une Mission militaire chargée de rechercher et d'amener en Italie les prisonniers austro-hongrois d'ethnie italienne. Cette mission obéissait d'abord aux ordres du colonel de l'état-major de l'armée, Achille Bassignano, puis du major des Carabiniers, Cosma Manera. Les membres de la Mission avaient pour tâche de convaincre les soldats trentins et juliens – appelés *irredenti* par le gouvernement de Rome – qui se trouvaient dans les camps de concentration tels ceux de Kiev, Kirsanov, Tambov et Moscou, d'opter pour l'Italie. La propagande italienne avait déjà commencé en avril 1915 par cet appel que Luciano Magrini, journaliste du *Secolo*, un organe de la presse démocratique interventionniste, avait lancé du haut du balcon de l'*Hôtel de France* à Petrograd :

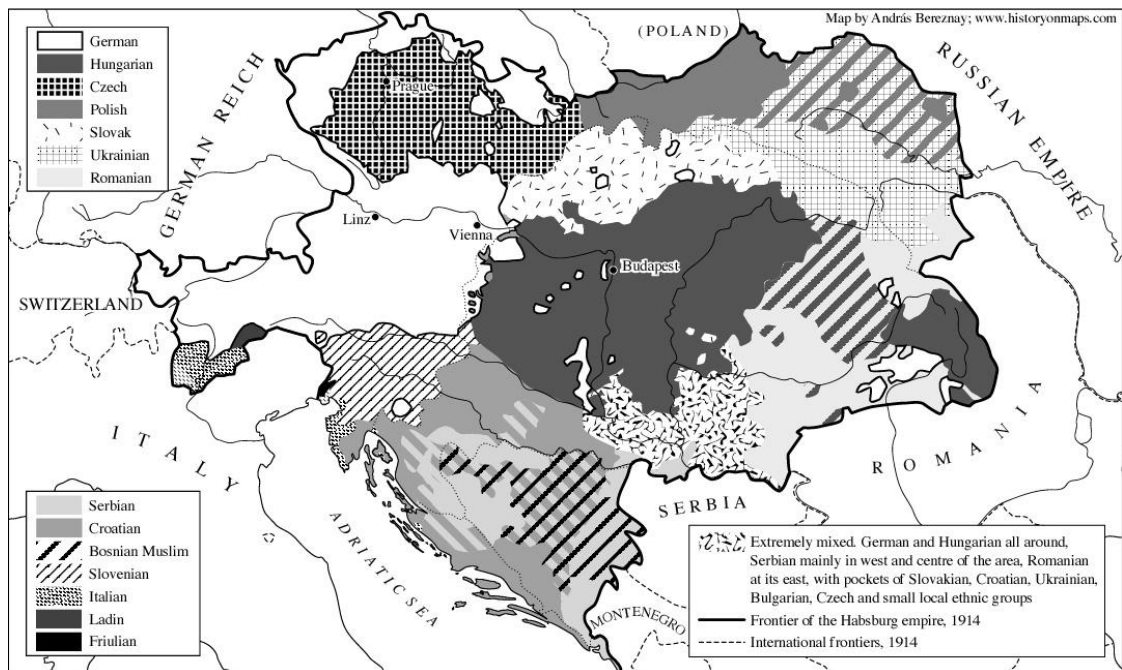
Italiens, nous sommes à la veille de la guerre, de *notre quatrième guerre nationale* contre l'Autriche. Au nom de cette italianité toujours vibrante et palpitante de nos terres sujettes à l'Autriche, au nom de toutes les espérances et de toutes les douleurs de notre histoire, au nom du principe de la nationalité, je vous invite à méditer et à choisir votre place en cette heure suprême... Qui parmi vous n'entend pas la voix de la conscience, la voix du devoir ? Qui parmi vous refuserait de porter les armes pour la résurrection de nos terres ? Et vous, que pensez-vous faire en cette heure importante ? Comment pensez-vous assumer votre devoir envers la terre de vos origines, envers vous-mêmes ?<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> ROSSI, Marina, *I prigionieri dello Zar*. Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei Lager della Russia, (1914-1918), Milano, Mursia, 1997, p. ???, mais également FRANCESCOTTI et FONTANA

<sup>9</sup> FRANCESCOTTI, ???, *Talianski*, Bologna, Nuovi Sentieri, 1981, p. ???

L'immensité de l'Empire austro-hongrois se caractérisait par sa pluriethnicité, comme le révèle la carte d'András Bereznyai ci-dessous ; l'Empire était un État multinational dans lequel aucun groupe ethnolinguistique n'était numériquement supérieur aux autres. L'historien Paul Pasteur écrit que « cette distribution géographique des divers groupes nationalistes remonte pour la plupart au Haut Moyen-Âge »<sup>10</sup>. Ils vivaient ensemble depuis des siècles, même si la difficulté de gestion était implicite<sup>11</sup>. Alors que la Lombardie obtenue de l'Autriche fut rétrocédée par la France à l'Italie en 1859 en échange de Nice et de la Savoie, le Tyrol du Sud et le Frioul julien avaient toujours été autrichiens. Ils furent *conquis* par le gouvernement de Rome à travers le Pacte secret de Londres du 26 avril 1915 qui engagea l'Italie dans la Grande Guerre aux côtés de l'Entente contre les Empires centraux avec lesquels ils étaient auparavant liés par la Triple Alliance (ou Triplice) de 1882 dont l'Article 4 avait d'abord autorisé l'Italie à rester neutre.



<sup>10</sup> PASTEUR, Paul, *L'Autriche de François-Joseph face aux nationalités, Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°43, 1996, pp. 9-15

<sup>11</sup> [www.nouvelle-europe.eu/la-question-des-minorites-nationales-sous-l-empire-d-autriche-hongrie](http://www.nouvelle-europe.eu/la-question-des-minorites-nationales-sous-l-empire-d-autriche-hongrie), consulté le 25/09/2012 : Gatien Du Bois, "La question des minorités nationales sous l'empire d'Autriche-Hongrie", *Nouvelle Europe [en ligne]*, 4/04/2011.

En mai 1916, après une année d'efforts, la Mission militaire italienne réussit à rassembler à Kirsanov plus de 4 000 prisonniers dont la très grande majorité choisit d'être transportée en Italie uniquement pour se libérer de l'emprisonnement – où ils souffraient de la faim, du froid, du typhus et des poux, comme l'évoquent les textes de leurs chants<sup>12</sup> – et pour se rapprocher de leur « chez soi ». Qui acceptait était non pas rapatrié – ce qui était impossible puisque, en 1916, l'Italie était en guerre contre l'Empire habsbourgeois – mais envoyé en Italie, depuis Arkhangelsk jusqu'à Glasgow par le bateau anglais *Huntspeal*, puis à Cherbourg et enfin en train jusqu'à Turin, ou Milan, où ils étaient d'abord mis en quarantaine dans des camps, pour des raisons sanitaires mais également à cause des idées révolutionnaires qui les avaient peut-être déjà contaminés. Entre septembre 1916 et janvier 1917, quelque 4 600 soldats trentins et juliens quittèrent ainsi le camp de Kirsanov.

Ce même camp se repeupla cependant ensuite de 2 500 autres prisonniers dont 57 officiers. La France avait accepté d'en transporter, mais à la condition de les débarquer au Maroc où ils auraient dû s'enrôler dans la Légion étrangère. Tous les prisonniers refusèrent. Leur retour que Manera leur avait promis fut constamment reporté, soit à cause des complications dues à la révolution de février-mars 1917, ou du coup d'État de Lénine en octobre, sans oublier de la guerre civile qui s'ensuivit. Manera obtint des responsables russes l'autorisation de les transporter, par échelons, par le Transsibérien jusqu'en Extrême-Orient. C'était décembre 1917. Après un voyage d'environ trois semaines, en plein hiver sibérien, avec peu de vivres, privés de vêtements hivernaux, ces hommes atteignirent Kharbin en Mandchourie. Officiellement, il était question de rapatrier les soldats italophones par Vladivostok, mais en réalité, les documents des Archives de Rome révèlent qu'il avait été prévu de

---

<sup>12</sup> “Siam prigionieri, siam prigionieri di guerra / Siam su l'ingrata terra del suolo siberian / Siam sui paioni, siam sui paioni di legno / Di pulci è quasi un regno e di pidocchi ancor / Ma quando, ma quando la pace si farà / Ritorneremo contenti dove la mamma sta / Chiusi in baracca sul duro letto di legno / Fuori tempesta di freddo ma noi cantiamo ancor / Siam prigionieri, siam prigionieri di guerra / Lontana è la nostra terra dal suolo siberian” (cantato dal Coro Ermes Grion, [www.coro-ermes-grion.org/wp-content/uploads/2012/06/programmini60pdf.pdf](http://www.coro-ermes-grion.org/wp-content/uploads/2012/06/programmini60pdf.pdf), consulté le 7.01.2012 ; Traduction : *Nous sommes prisonniers, nous sommes des prisonniers de guerre/Nous sommes sur l'ingrate terre du sol sibérien/Nous sommes sur des lits/ Nous sommes sur des lits de bois/Ils sont le royaume des puces et plus encore des poux/ Mais quand, mais quand la paix se fera/Nous retournerons contents là où est notre maman/ Enfermés dans des baraques, sur les durs lits de bois/Dehors souffle la tempête mais nous chantons encore/ Nous sommes prisonniers, nous sommes des prisonniers de guerre/Bien loin de ce sol sibérien est notre terre. Le chœur Ermes Grion de Monfalcone chante aujourd'hui encore cette complainte des prisonniers de la Grande Guerre.*

les envoyer à Tien Tsin. Une lettre du 18 janvier 1918 de Sonnino à Orlando, Président du Conseil, le dévoile :

L'ambassadeur de France attirait ce matin mon attention sur l'opportunité d'amplifier le contingent italien à envoyer en Sibérie d'irrédentistes qui se trouvent à Pékin et qui, volontairement, offriraient leurs services au gouvernement royal. Monsieur Barrère ajoutait que pour leur armement, on pourrait faire appel au concours du Japon. J'en ai informé les collègues des ministères de la Guerre et de la Marine en les priant de me faire connaître leurs conclusions sur le contingent italien à envoyer en Sibérie. En ce qui me concerne, je suis favorable à la proposition de former le contingent avec des irrédentistes parce que ceux-ci ne courraient pas en Sibérie les dangers auxquels ils seraient exposés sur notre front. Il devrait cependant être entendu que ces hommes prêteraient leur œuvre volontairement et qu'ils seraient encadrés de toute façon par des officiers italiens. Veuillez agréer, Excellence, les actes de ma haute considération<sup>13</sup>.

Le major Manera se rendit à Pékin pour y organiser le transfert des prisonniers dans la proche concession italienne de Tien Tsin, un demi-kilomètre carré obtenu par l'Italie pour sa participation à la guerre des boxers. La plupart des 2 500 prisonniers restèrent à Tien Tsin, 500 furent hébergés à Pékin et 250 à Shan-Hai-Kuan.

Quelques semaines après leur arrivée à Tien Tsin, une première centaine d'hommes (choisis parmi les plus mal en point et les plus âgés) furent embarqués sur la *Sheridan* qui partait de Vladivostok pour San Francisco. Les colonies italiennes d'Amérique accueillirent avec enthousiasme ces ex-prisonniers austro-hongrois qui traversaient en train les Etats-Unis pour s'embarquer à New York et atteindre ensuite Gênes le 27 janvier 1918. Le ministre de l'Italie à Pékin, Aliotti, encourageait le transport des Italiens *irrédentistes* à travers l'Amérique « dans le but propagandiste de faire mieux apprécier au-delà de l'océan la cause de l'*Irrédentisme* et la participation de l'Italie à la guerre ». <sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> Archivio Centrale Roma, Fondo Presidenza del Consiglio dei ministri, Guerra europea. Fascicolo 18 (autorisation N° 1006/2012). Cf. Document à la fin du texte.

<sup>14</sup> FRANCESCOTTI, Renzo, *Talianski*, Bologna, Nuovi Sentieri Editori, 1981, p. 108

Entre temps, le gouvernement de Rome avait accepté l'offre de la France, de janvier 1918, de participer aux opérations prévues en Sibérie pour combattre les bolcheviks. En mars il créa un corps expéditionnaire (C.I.S.E.O., le Corps expéditionnaire italien en Extrême-Orient) qu'il fit partir de Naples sous le commandement du lieutenant-colonel Fassini Camossi à bord du navire *Roma*, avec 693 hommes à bord ; 400 autres embarquèrent à Massaoua en Érythrée. Le *Roma* leva l'ancre la nuit du 20 juillet 1918 à 2h du matin et la jeta dans le port chinois de Chin-Kwan-Tao le 30 août suivant. Le C.I.S.E.O. arriva en train à Tien Tsin le 5 septembre. Le 10 septembre, le *Roma* repartit, emportant 727 hommes qui arrivèrent à Naples le 22 octobre, à la veille de la fin des combats. Ils étaient de citoyenneté austro-hongroise et furent accueillis par trois représentants de la *Legione Trentina*<sup>15</sup>.

Subissant l'effet de la propagande et de quelques soldats favorables à l'Italie, les prisonniers austro-hongrois italophones, rassemblés par Manera dans le camp de Kirsanov, se retrouvèrent donc en Chine à Tien Tsin où le commandement du C.I.S.E.O. proposa à 833 hommes dont dix sous-lieutenants de prêter serment de fidélité au drapeau italien et de servir, avec les soldats du C.I.S.E.O. arrivés de Naples, la cause des Alliés. C'est ainsi que se forma un corps de plus de 1 500 hommes, partagés conformément aux ordres du ministère en deux bataillons de deux compagnies chacun. Les *Battaglioni neri* (Bataillons noirs), ainsi nommés en vertu de la couleur de leurs écussons, étaient créés. Incorporés au C.I.S.E.O., ils furent commandés par le colonel baron Fassini Camossi<sup>16</sup>, un vétéran de la guerre des Boxers. Le 8 octobre 1918, le C.S.I. (Commandement Suprême Interallié), dans le cadre des directives de guerre de la proche campagne, assignait au Corps expéditionnaire italien, la zone de Krasnoïarsk. Trois convois de quarante wagons ferroviaires équipés de dortoirs, boulangerie, infirmerie, etc. lui permirent, à lentes étapes, d'atteindre le but fixé le 20 novembre<sup>17</sup>. Entre temps, les derniers armistices avaient été signés, mais la guerre n'était pas terminée pour ces hommes !

---

<sup>15</sup> La *Legione Trentina* n'était pas un organe combattant mais une association coordonnée et dirigée par des combattants ou ex-combattants ; elle fut constituée à Florence en 1917 pour soutenir moralement et matériellement les volontaires trentins qui s'étaient enrôlés dans l'armée italienne. Le 28 novembre 1919, elle fut reconstituée à Trento dans le but de regrouper tous les volontaires.

<sup>16</sup> Il était un grand ami de Puccini qui s'inspira de ses récits pour écrire l'opéra *Turandot*. Cf. aussi [www.nytimes.com/2012/06/17arts/music/puccini-opera-echoes-a-music-box-at-the-morris-museum.html?pagewanted=all](http://www.nytimes.com/2012/06/17arts/music/puccini-opera-echoes-a-music-box-at-the-morris-museum.html?pagewanted=all) , consulté le 23.06.2012

<sup>17</sup> *Op. Cit.*, FANCESCOTTI, Renzo, *Talianski*, pp. 110-112

Les Alliés avaient confié la garde du Transsibérien, unique voie qui reliait l'Occident à l'Orient, à la *Légion tchéco-slovaque* composée de plus de 50 000 hommes payés par la France et par l'Entente<sup>18</sup> et commandés par les généraux Sirovy et Gayda, entre autres. Cette Légion, avec laquelle les *Bataillons noirs* durent coopérer en 1918, agissait déjà en Russie depuis le début de la guerre, son noyau d'origine s'appelait la *Druzina*. La *Légion tchéco-slovaque* était cependant soumise au commandement du général français, Maurice Janin, chef du Corps expéditionnaire français désigné par le Quartier général des Forces alliées dirigé par le général Oiï, japonais. En 1919, Koltchak<sup>19</sup>, chef du gouvernement sibérien et des Armées Blanches, fut arrêté sur le Transsibérien par les Tchéco-Slovaques ; livré aux Rouges, l'amiral fut ensuite fusillé le 7 février 1920, probablement par les bolcheviks. Son train, qui transportait une grande partie des réserves d'or de la Russie tsariste, fut confié par le C.S.I. à la garde des Légionnaires tchèques. On ne sait pas ce qu'est devenu ensuite cet or<sup>20</sup>.

Désormais, les jeux de la Conférence de la Paix à Paris étaient faits. L'Italie avait obtenu ce qui était possible et signait le 28 juin à Versailles le traité de paix. Il n'y avait donc plus aucune raison de maintenir en extrême Sibérie un corps expéditionnaire comme arme de pression diplomatique. La politique italienne avait en fait voulu démontrer que l'Italie devait être comptée parmi les grandes puissances comme l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et le Japon. La participation des *irrédentistes* dans les *Battaglioni neri* avait servi à donner davantage de rigueur aux « revendications italiennes, en plus de la Vénétie tridentine, de l'Istrie et de la Dalmatie. On ne peut affirmer que ces *irrédentistes* avaient combattu avec conviction. Leur plus grand désir ayant été celui de rentrer à la maison »<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> BRÄNDSTRÖM, Elsa, *Unter Kriegsgefangenen in Russland und Sibirien, 1914-1920*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1927, p. 115

<sup>19</sup> L'amiral Koltchak ne s'était pas autoproclamé Chef Suprême de la Russie, mais il avait été désigné comme tel par le Directoire : FILATIEFF, Général, *L'amiral Koltchak et les événements militaires de Sibérie (1918-1919)* in REVUE D'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE, Paris, Alfred Costes Éditeur, Avril 1932, 10<sup>e</sup> Année, N° 2, p. 175

<sup>20</sup> SAKHAROW, K. v., Generalleutnant, *Das weisse Sibirien*, übersetzt von Lübov Müller-Bulyghin, München, Alpenfreund-Verlag A.G., 1925, p. 276 ; BARBIER, Christophe, SAINT-CHAMAS, Benoît de, *La France et l'or des Soviets*, in L'EXPRESS del 13/8/98, pp. 50-54 ; CLARKE, William, *Der verschollene Zarenschatz auf den Spuren des Romanow-Vermögens*, Aus dem Englischen von Walter Brumm, Frankfurt/Main, S. Fischer Verlag, 1995

<sup>21</sup> *Op. Cit.*, FRANCESCOTTI, Renzo, p. 110-114

Au cours du mois d'août, les troupes italiennes furent ainsi retirées de Krasnoïarsk et renvoyées à Tien Tsin. Surgit alors le problème de leur transport en Italie. Le Dr Montandon, médecin, ethnologue français, chef de l'Expédition de la Croix Rouge Internationale, écrivit que par décision du Conseil Suprême Interallié (C.S.I.), les Corps expéditionnaires interalliés devaient être rapatriés avant les prisonniers<sup>22</sup>. Lorsque le C.I.S.E.O. arriva à Naples, il fut immédiatement dissous de la même manière que le fut le Bataillon Colonial de Sibérie. Pourquoi cette urgence ? Il semblait qu'une chape de silence dût recouvrir cet épisode sibérien. Même Nitti, Président du Conseil de juin 1919 à juin 1920, nia la présence de l'Italie en Russie, pour des raisons de politique interne : il ne voulait pas déplaire au groupe parlementaire socialiste<sup>23</sup>.

Rentrés chez eux, ces soldats s'emmurèrent dans leur silence. Originaires soit du Frioul autrichien ou du Tyrol du Sud, des terres de l'Empire austro-hongrois détruit, ces *Talianski* avaient été de citoyenneté austro-hongroise. Les autorités de Rome les avaient appelés des *irrédentistes* – ce qui sous-entendait qu'ils provenaient de terres irrédentes, comme celles de l'Alsace-Lorraine – car les mentionner selon leur citoyenneté austro-hongroise équivalait à reconnaître légalement celle-ci ; elles ne pouvaient cependant pas les nommer italiens car ils ne l'étaient pas, jusqu'au traité de Saint-Germain-en-Laye du 10 septembre 1919. Le Frioul autrichien et le Tyrol du Sud, qui n'avaient jamais appartenu à l'Italie, hormis une brève parenthèse sous Napoléon I<sup>er</sup> <sup>24</sup> avaient toujours été des territoires de l'Empire des Habsbourg.

---

<sup>22</sup> MONTANDON, Georges, *Deux ans chez Koltchak et chez les Bolcheviques*, Troisième Edition, Paris, Librairie Félix Alcan, 1923, p.p. 77-79

<sup>23</sup> RANDAZZO, Francesco, *Alle origini dello Stato sovietico, Missioni militari e Corpi di spedizione italiani in Russia (1917-1921)*, p. 96

<sup>24</sup> [http://www.napoleon.org/fr/salle\\_lecture/articles/files/napoleonroitalie\\_phicks\\_mai2005.asp](http://www.napoleon.org/fr/salle_lecture/articles/files/napoleonroitalie_phicks_mai2005.asp) , consulté le 20.2.2012 : « La période de Napoléon en tant que chef d'Etat à la tête de l'Italie débuta en janvier 1802, lorsque les trente membres de la Consulte d'État chargée de trouver un président pour la République italienne nouvellement créée, réussirent à persuader Napoléon d'assumer cette fonction. Napoléon ne pouvant résider en Italie, il choisit un vice-président, Francesco Melzi d'Elri, et un représentant à Paris, Ferdinando Marescalchi. Ainsi, ayant à sa tête celui qui dirigeait la France, subissant la présence de troupes françaises sur son territoire qu'elle devait, en outre, entretenir, l'Italie se trouvait être une sorte de protectorat français, assez pour inquiéter les autres puissances européennes, et plus particulièrement l'Autriche en raison de ses vues ancestrales sur le Nord de l'Italie. Lorsque Napoléon fut proclamé empereur des Français le 18 mai 1804, il devint évident, pour les Français comme pour les Italiens, que l'Italie ne pouvait demeurer une république. Aussi, le 17 mars 1805, un an après l'instauration de l'Empire en France, la République italienne devint le royaume d'Italie – une expression qui peut porter à confusion pour les lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle, dans la mesure où le royaume recouvrait seulement la Lombardie et l'Emilie-Romagne, et non pas l'ensemble de la péninsule - avec Napoléon comme souverain ».

Le sacro-saint Point 10 des Quatorze de Wilson, qui revendiquait le droit des peuples à l'autodétermination, aurait dû être appliqué : il aurait dû proposer un referendum à ces populations du Tyrol et du Frioul et leur permettre ainsi de choisir entre l'Italie et l'Autriche. Il convient de souligner ici que ce referendum fut exclusivement accordé au peuple du Schleswig-Holstein en février 1920 ; partout ailleurs, les nouvelles frontières furent imposées par les Alliés et associés, avantageusement ou défavorablement selon le rôle que la nation avait joué durant les années du conflit. L'exemple de la Tchéco-Slovaquie<sup>25</sup> est très révélateur puisque c'est grâce à la guerre que ce nouvel État vit le jour, le 28 octobre 1918, après que son droit à l'existence avait été officiellement reconnu le 30 juin 1918, par le président Poincaré et les représentants de l'Entente et des États-Unis, à Darney dans les Vosges. À cette occasion, Beneš proclama « notre liberté et notre souveraineté »<sup>26</sup>, avec l'aide politique et financière des États-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne.

Rome savait pertinemment qu'un referendum adressé aux populations du Tyrol et du Frioul n'aurait probablement pas donné le résultat escompté, parce que, comme l'écrit Francescotti, face à 700 Trentins qui combattirent aux côtés des troupes italiennes de la *Legione Trentina*<sup>27</sup>, 40 000 autres n'abandonnèrent jamais l'uniforme austro-hongrois. Cette minorité qui se tourna contre l'Empereur d'Autriche-Hongrie ne permet pas d'affirmer que les terres *irrédentes* devaient être libérées de la soi-disant oppression des Habsbourg, d'autant moins que cette haine de l'Empereur n'existait pas du tout<sup>28</sup>. En ce qui concerne l'irrédentisme de l'époque, les Frioulans Alberto Vittorio Spanghero et Roberto Cosma en donnent la meilleure définition :

L'irrédentisme fut un mouvement culturel politique qui vit le jour vers 1880, dont le but principal était la rédemption des terres de langue et culture italiennes encore sujettes de l'Autriche. Au début de 1900, il assumait un caractère nationaliste et

---

<sup>25</sup> Tchecoslovaquie s'écrivit en seul mot à partir de la constitution de février 1920

<sup>26</sup> Document d'archive du Musée historique et militaire tchécoslovaque de Darney.

<sup>27</sup> *Op. Cit.*, FANCESCOTTI, Renzo, *Talaianski*, p. 9 et MIORELLI, Aldo, *Le perdite militari trentine nella prima guerra mondiale*, in FAIT, Gianluigi (a cura di), *Sui campi di Galizia (1914-1917). Gli italiani d'Austria e il fronte orientale: uomini popoli culture nella guerra europea*, pp. 434-443), Trento, Museo storico della Guerra, 1997, 2004 : « les listes des volontaires ne sont pas fiables à cause des critères impropres adoptés pour les réaliser ».

<sup>28</sup> AGOSTINI, Piero, Prefazione in *Op. Cit.*, FANCESCOTTI, Renzo, *Talaianski*, pp. 9-10

belliqueux. En fait, l'idéal ciblant l'extension des frontières de l'État partout où existaient des groupes de gens de la même nation servit souvent de prétexte pour masquer une véritable action de conquête, c'est-à-dire l'expression la plus extrême du nationalisme qui, tout en étant si l'on veut un sentiment noble, finit par inspirer l'activisme et la politique de l'impérialisme qui, au début des années vingt, servit de tremplin à l'idée fasciste.<sup>29</sup>

Les prisonniers austro-hongrois, originaires du Tyrol du Sud et du Frioul, étaient des hommes de nationalité italienne, des *soldats* qui avaient accompli leur devoir envers la patrie de Vienne. Ils n'étaient pas des *irrédentistes*, parce que leurs terres n'étaient pas à *rédimmer*. Pendant presque cinq ans, ils servirent de pions dans un *no man's land* virtuel, dans une espèce de *no time's land*, entre deux frontières géopolitiques et temporelles, entre le temps de l'Autriche-Hongrie et le temps de l'Italie, entre le Congrès de Vienne et le Traité de Saint-Germain-en-Laye. Ils furent tout simplement *utilisés* dans l'épisode sibérien. Ces hommes avaient terriblement souffert et méritaient de rentrer *à la maison*, dans cette patrie comme la définissait et l'écrivit dans son *diario*, dans un italien écornant la grammaire, ce sage soldat trentin :

Je laisse mémoire de ma connaissance de ce que je sais et de ce que j'ai vu : que la patrie pour les pauvres gens et le monde entier, c'est là où on se sent bien ; sa maison avec ses parents, sa femme et ses enfants, tout ça c'est la patrie, et le reste est rien d'autre que haine, colère et envie : dans ce monde, la seule chose qui compte est de s'aimer et de vouloir le bien, et de s'aider mutuellement et de compatir aux peines des uns et des autres.<sup>30</sup>

Après la guerre, de ces 15 000 Trentins prisonniers en Russie, « on ne parla que dans quelques publications, parues dans les premières années du régime fasciste, viciées par la vision nationaliste ou déformées par leur adhésion ouverte au régime »<sup>31</sup>. On choisit<sup>32</sup> en fait, parmi les nombreux *diari*, ceux destinés à devenir des *lieux de mémoire*, selon la définition de Pierre Nora, en faveur du Royaume d'Italie et contre l'Autriche. Sil n'y avait pas eu la guerre, le vent d'autonomie qui

---

<sup>29</sup> SPANGHERO, Alberto Vittorio et COSMA, Roberto, *Turriaco nella Grande Guerra, Ricordi e immagini novant'anni dopo*, Circolo Culturale e Ricreativo don Eugenio Brandl, Turriaco, 2009, p.12

<sup>30</sup> Bollettino del Museo trentino del Risorgimento, 3, 33 (1984), pp. 21-22

<sup>31</sup> *Op. Cit.* SPANGHERO, et COSMA, Roberto, p. 12

<sup>32</sup> *Op. Cit.* MIORELLI, Aldo, pp. 393-401

soufflait sur l'Empire des Habsbourg durant la seconde moitié du XIXe siècle aurait conduit le gouvernement à créer un État fédéral accordant aux différentes ethnies l'autogestion désirée. C'est, du moins, ce qu'entendait réaliser Charles I<sup>er</sup>, le dernier empereur des habsbourgeois.<sup>33</sup>



Carte d'András Bereznay, insérée avec son aimable autorisation

<sup>33</sup> SÉVILLIA, Jean, *Le dernier empereur Charles d'Autriche, 1887-1922*, Paris, Editions Perrin, septembre 2009

Roma, 18 gennaio 1918

Eccellenza,

Mi prego inviarle qui accluso copia di un telegramma Gabinetto N.48, da me diretto alle Regie Ambasciate in Parigi, Londra, Washington e R. Legazione in Pechino nonché la risposta di quest'ultima contenuta nel telegramma di Gabinetto N.98.

L'Ambasciatore di Francia mi rappresentava stamane la opportunità che il contingente italiano da inviarsi in Siberia fosse costituito da irredenti che si trovano a Pechino e che volontariamente offrirono i loro servizi al R. Governo. Il Signor Barrère aggiungeva che per il loro armamento si potrebbe fare appello al concorso del Giappone.

Ho informato di tutto i colleghi della Guerra e della Marina pregandoli di farmi conoscere le loro conclusioni sul contingente italiano da inviare in Siberia.

Sua Eccellenza  
l'On. Avv. Prof. V.N. ORLANDO  
Presidente del Consiglio dei Ministri

ROMA

Per mio conto sono favorevole alla proposta di formare il contingente con degli irredenti perchè essi non correrebbero in Siberia i pericoli cui sarebbero esposti al nostro fronte. Dovrebbe però restare inteso che essi presterebbero la loro opera volontariamente e che sarebbero inquadrati e ad ogni modo sotto il comando di ufficiali italiani.

Gradisca, Eccellenza, gli atti della mia alta considerazione.

Giannino

## BIBLIOGRAPHIE

- AGOSTINI, Piero, Prefazione in *Op. Cit.*, FANCESCOTTI, Renzo, *Taliański*
- BARBIER, Christophe, SAINT-CHAMAS, Benoît de, *La France et l'or des Soviets*, in L'EXPRESS del 13/8/98
- BRÄNSTRÖM, Elsa, *Unter Kriegsgefangenen in Russland und Sibirien, 1914-1920*, Leipzig, Koehler & Amelang, 1927
- CLARKE, William, *Der verschollene Zarenschatz auf den Spuren des Romanow-Vermögens*, Aus dem Englischen von Walter Brumm, Frankfurt/Main, S. Fischer Verlag, 1995
- CORBANESE, G.G. *Il Friuli, Trieste, l'Istria nel conflitto 1915/1918*, Grande Atlante Storico Cronologico Comparato, Del Bianco Editore, 2003
- FIERRO, Frank Edward, *Florida State University*, Department of History, Abstract of *In the Name of the Russian People but not for Them: President Wilson, the Allies, and Limited Intervention in Russia, 1918 to 1920*:
- FILATIEFF, Général, *L'amiral Koltchak et les événements militaires de Sibérie (1918-1919)* in REVUE D'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE, Paris, Alfred Costes Éditeur, Avril 1932, 10<sup>e</sup> Année, N° 2
- FRANCESCOTTI, Renzo, *Taliański*, Bologna, Nuovi Sentieri Editori, 1981, p. 57: appello rivolto dal giornalista (del *Secolo*) Luciano Magrini dall'Hôtel de France di Pietrogrado.
- MIORELLI, Aldo, *Le perdite militari trentine nella prima guerra mondiale*, pp. 393-401 in FIAT, Gianluigi, a cura di, *Sui campi di Galizia, 1914-1917, Gli Italiani d'Austria e il fronte orientale : uomini popoli culture nella guerra europea*, Rovereto, Museo Storico Italiano della Guerra, 1997, 2004
- MONTANDON, Georges, *Deux ans chez Koltchak et chez les Bolcheviques*, Troisième Edition, Paris, Librairie Félix Alcan, 1923
- NORA, Pierre, a cura di, *Les lieux de mémoire – 3 vol.*, Paris, Gallimard, 1997
- RANDAZZO, Francesco, *Alle origini dello Stato sovietico, Missioni militari e Corpi di spedizione italiani in Russia (1917-1921)*, Roma, Stato Maggiore dell'Esercito, Ufficio Storico, 2008
- ROSSI, Marina, *I Prigionieri dello Zar, Soldati italiani dell'esercito austro-ungarico nei lager della Russia (1914-1918)*, Gruppo Ugo Mursia Editore S.p.A., 1997.
- SAKHAROW, K. v., Generalleutnant, *Das weisse Sibirien*, übersetzt von Lübov Müller-Bulyghin, München, Alpenfreund-Verlag A.G., 1925
- SÉVILLA, Jean, *Le dernier empereur Charles d'Autriche, 1887-1922*, Paris, Ed. Perrin, 2009
- VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique, Histoire, V, in LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert, 2e Edition, Tome V, Paris, Les Dictionnaires Robert, 1985